

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 284

DE LYON

Mardi 11 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES — A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 50
Autres départements... 6 fr. 50
Etranger (Union postale)... 8 fr. 50

FAITS DU JOUR

Le congrès radical qui s'est terminé dimanche continue à faire l'objet de nombreux commentaires dans la presse parisienne.

L'affaire Dutriche entre dans une nouvelle phase. L'arrestation des quatre officiers produit une profonde impression.

La grève de Marseille continue et on ne sait quand se produira enfin une solution favorable.

Le Vatican fait imprimer un historique du Concordat, afin de démontrer les dangers de la rupture pour la France.

Les dépêches du théâtre de la guerre indiquent une offensive générale de l'armée de Kouro-patkine. Les Japonais obligés de reculer se replient sur Liao-Yang, après avoir abandonné les stations de Biana-Poutza et de Cha-Khé.

Une dépêche de source anglaise annonce que le blocus de Port-Arthur a été forcé et que d'importantes munitions ont pénétré dans la place.

OPINIONS

LE GRAND CUIRASSÉ

La meilleure de toutes les écoles de guerre, c'est la Guerre.

C'est là, et seulement, aux prises avec les réalités, que les théories sont jugées pour exactement ce qu'elles valent et que se vérifie, au grand jour de l'expérience, la justesse ou l'inanité des conceptions doctrinales.

Est-ce que les premières constatations expérimentales de la guerre navale qui se poursuivent en Extrême-Orient ne permettent pas d'élever quelques doutes sur l'utilité des grands cuirassés ? Nous tomberons d'accord qu'en escadre ce sont de superbes monuments. Forteresse automobile, évoluant sur les flots avec une rapidité voisine des express, ces imposants édifices de tôle bouillonnée attestent la puissance du pavillon qui flotte à leurs flèches de cathédrales.

Ils recitent cette puissance au degré titanique, dans leurs hautes murailles d'acier, dans leurs profondeurs de mines, dans leurs donjons trapus, d'où s'allongent vers la mer, comme des coups gigantesques d'oiseaux en cage, des canons monstrueux à déchirer les horizons.

De plus, ils sont des chefs-d'œuvre de précision. Tels que de formidables chronomètres, à trous de rubis et à subits échappements, ils se meuvent et s'actionnent à la minute, à la seconde, par des ressorts attelés à de la foudre. Leurs rouages, presque trop délicats, sont si dociles et si obéissants, qu'un doigt d'enfant les met en branle et leur demande tour à tour et sur le champ, ici et là, ou partout au même instant, propulsion, lumière, énergie, virage, recul, direction, force domestique et ménage, et tout cela dans les fumées d'usine, des lueurs de cratère et des bruits populaires de cité.

Seulement, que voulez-vous ? la moindre casserole de fulminate traînant sur le flot se colle comme un pou à la superbe citadelle et la fait voler en éclats comme un frivole joujou !

En moins de temps, certes, qu'il n'en faut pour l'écrire, adieu aux assourdissantes bouches à feu, aux mugissantes chaudières, aux brisants de hauts fourneaux, aux prestidigitations des ascenseurs et des monte-charges, aux servomoteurs, aux luminaires instantanés, aux musées d'artillerie et à leurs accessoires et à toute une population de chefs d'arrondissement qui, rayée d'un seul coup du livre de vie, s'effondre et disparaît, sans merci, à jamais, vers des fonds inconnus.

En un clin d'œil, et notez-le bien, sans avoir pu servir, tout disparaît ! Comme balayées de l'espèce par un crachement de volcan, ces Nivines d'airain et ces Babylones de fonte descendent pour l'éternité vers les gouffres verts, magnificence de forces éphémères subitement effacées du globe par une étincelle de hasard.

Et cela coûte chaque fois dans les 40 millions !

De sorte qu'il faut bien en conclure que si le grand cuirassé d'escadre, si long et si coûteux à construire est un irrésistible engin, quand il peut se mouvoir sans crainte sur la mer libre, il devient aussitôt inutile ou inutilisable, dès qu'on se borne traitressement à parer sa route d'une flottante jonchée de mines explosives.

Inutile aussi et même perdu, si quelque hardi torpilleur parvient à le joindre.

Inutile et à la merci du sort, si quelque ressort de ce chronomètre, détraqué par les secousses de sa propre artillerie ou les ravages de l'artillerie adverse, paralyse tout à coup son mécanisme de direction.

Inutile et fort embarrassant, si les circonstances l'accablent à ne pouvoir

sortir de ses havres et à recevoir des coups sans pouvoir les rendre.

Inutile et encombrant, si les passes où le conduisent les circonstances de la guerre sont d'une profondeur inférieure à son tirant d'eau, obligatoirement fort élevé.

Inutile et hors de combat, s'il n'a pas une cale de radoub à immédiate proximité.

Inutile et hors de combat, si la cale de radoub n'est pas de dimensions.

Inutile et hors de combat, si la métallurgie n'est pas là, à point, pour raccommoder ses ouvrages.

Inutile et hors de combat, s'il n'a pas de station charbonnière à sa portée, ou si cette station n'est pas belligérante.

Inutile, s'il est réduit à ses propres forces et n'est point précédé d'éclaireurs et suivi d'une flottille auxiliaire, comme ces chevaliers du Moyen Age, intangibles sous leur armure, mais qu'il fallait faire suivre à la piste par vingt hommes à pied pour les aider à combattre.

La guerre actuelle nous a montré, défini, précisé tous ces cas successifs ou simultanés d'inutilité des grands cuirassés. Sans parler du cas de surprise et de trahison qui a été amoncelé par les puissances navales, contre leur propre et commun intérêt, par lequel le Japon, avant la déclaration de guerre, a pu faire sauter à l'improviste trois ou quatre cuirassés russes, en massacrant deux autres, fait essentiel et déterminant qui a décidé d'avance l'issue de la campagne navale.

De tels arguments peuvent suffire à des profanes pour poser la question de l'utilité des grands cuirassés.

Du moment que ces unités si coûteuses et si aisément annulables ont fait sous nos yeux, depuis huit mois, la preuve de leur précaire efficacité, ne serait-ce point prendre une énorme avance, que de se décider tout de suite pour des unités moins chères et en bien plus grand nombre ?

Il faut faire la monnaie des grands cuirassés.

Au lieu de la belle médaille de quarante millions dont le revers est si manifeste, ne pourrions-nous pas la changer pour plusieurs pièces de moins de millions, qui, réunies, feraient la même valeur et seraient moins vulnérables ?

Ce n'est pas seulement le monnayage du prix, c'est le monnayage de l'artillerie elle-même qui semble désirable.

En somme, un grand cuirassé porte sur lui tout un échafaudage d'artillerie, avec ses approvisionnements distincts, pour tous les genres de combat qui peuvent se rencontrer. Il promène sur l'eau un fardeau prodigieux de batteries indivisibles, solidaires de sa fortune et réduites toutes ensemble à une soudaine incapacité, s'il arrive un accident quelconque au bateau qui les détient.

N'obligerait-on pas autant, sinon plus d'avantages, grevés de moindres inconvénients, avec des batteries divisibles et d'une mobilité plus grande, pour l'enveloppement des objectifs et la convergence des feux ?

Outre qu'il serait moins lamentable de voir couler des unités de sept à huit millions, qu'une seule de quarante, il semble bien que le nombre de ces unités serait par lui-même de nature à donner infiniment de besogne à un grand cuirassé obligé de se défendre contre les tirs concentriques de ces batteries multiples.

Et enfin, puisqu'il faut compter non seulement avec l'usure normale du feu, mais avec l'usure inédite des explosifs sous-marins, qui vont prendre un essor incalculable du fait de leur efficacité démontrée, le bon sens indique que forces est de parer d'abord à cette usure par la quantité des unités exposées.

La plus claire trouvaille scientifique de ces cinquante dernières années se pourrait résumer ainsi : c'est d'avoir fixé le rôle vital des infiniment petits.

C'est des infiniment petits que viennent les maladies et la mort, et que viennent aussi la vie et le remède. Toute découverte scientifique fixant un point d'évidence répercute ses conséquences dans toutes les branches de la recherche humaine, et la guerre n'est, il faut le dire, qu'une haute application de toutes les sciences, qui finissent par s'y donner rendez-vous.

La aussi, on s'aperçoit donc que Léviathan est fatalement destiné à être dévoré par l'infiniment petit, dès qu'on aura trouvé l'exacte formule de ses proportions.

La grande machine navale succombera fatalement sous l'assaut des animalcules de la mer, et cette vérité qu'a vu entrevue, dans sa forme initiale, l'amiral Aube, reçoit de l'expérience même une éclatante confirmation.

D'ailleurs, il faut voir sur terre, malgré les perfectionnements innombrables apportés à tous les engins de guerre, la besogne de cet infiniment petit qu'est l'infanterie.

Aux distances auxquelles on tire maintenant, l'infanterie n'est plus, à vue de jumelle, qu'une grouillante vermine qu'on distingue à peine dans les plis du terrain. Mais cette vermine humaine, qui tire aussi et qui se renouvelle, chemine, chemine, refait ses rangs décimés ; elle s'avance, elle arrive, elle déborde ; elle seule peut mener l'effort jusqu'au bout et l'emporter, quand tout a cédé devant son implacable cheminement de fourmi.

Je ne sais de quel nom, qui ne prête point à rire, s'appellera quelque jour cette infanterie de la mer qui aura raison des grandes machines ; mais l'infini-

ment petit sûrement l'emportera, là aussi, avant qu'il soit longtemps.
Georges THIEBAUD.

NOTES POLITIQUES

DISCIPLES DE SATURNE

Le combat finit, faute de combattants. Ainsi pourraient se résumer les travaux du fameux congrès radical de Toulouse, congrès qui prit fin lorsqu'il n'y eut plus de dissidents à excommunier.

Chose extraordinaire, tous ces gens qui passent leur vie à déblatérer contre l'intolérance de l'Eglise, à dénoncer les excommunications ecclésiastiques comme attentatoires aux droits de la pensée et de la conscience, sont eux-mêmes les plus intolérants et les plus farouches lanceurs d'excommunications.

Au congrès socialiste d'Amsterdam, on s'est exclu de l'égile internationale avec un brio remarquable et avec force injures. Les libres-penseurs réunis au congrès de Rome ont décrété traitres à la libre-pensée, ceux qui n'adoptaient pas, sans observations et sans sourcil, *perinde ac cadaver* les dogmes de la religion laïque ; au congrès radical et radical-socialiste de Toulouse, on a jeté hors de la République de vieux républicains comme Doumer et Lockroy, coupables de ne pas professer une admiration sans bornes pour MM. Combes et Pelletan.

Combes est le dieu de la défense républicaine, et Pelletan est son prophète.

Doumer et Lockroy sont déclarés traitres et relaps parce qu'ils ont refusé de se prosterner, le front dans la poussière, devant les nouveaux dieux de la France laïque et maçonnique. On a expulsé le Christ des tribunaux après l'avoir expulsé des lois, des écoles, des manifestations nationales ; mais on le remplace par ce vieux bonhomme sectaire et rageur, par cet ex-prêtre aigri qui s'appelle Combes. Pourquoi le Congrès de Toulouse n'a-t-il pas décrété que l'image du « petit père » remplacerait le Christ dans les prétoires, les écoles, les églises et que seraient considérés comme traitres à la Patrie et à la République ceux qui ne se prosternerait pas devant lui trois fois le jour ?

Notre père qui êtes à la place Beauvau, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et le reste !

Sérieusement, quel jugement porter sur ces républicains qui s'appellent Laurent Chat et Colliard (rien du député) qui f...ient les Doumer et les Lockroy hors de la République, en leur disant : « La maison est à nous, c'est à vous d'en sortir ».

Grotesques, ridiculement grotesques, n'est-ce pas ?

D'autres avaient déjà encouru les foudres excommunicatoires ; Goblet n'est plus qu'une vieille baderne pour les « républicains » arrivistes, hier les fœux de la réaction, aujourd'hui les brailards des congrès blocaires ; Millerand est devenu un vil réactionnaire depuis qu'il s'est élevé contre l'autorité oligarchique de M. Combes ; quant à M. Marett, ce n'est plus qu'un idéologue, un rêveur, un enfant perdu de la politique dont les amères satires n'ont aucune importance. Les uns et les autres sont rejetés, pièce mée, dans les rangs de la réaction.

A qui le tour ? Au premier de ces messieurs à se faire excommunier.

Quand un parti, sous prétexte de discipline, en arrive à des actes de vengeance politique, d'autoritarisme, ce parti est sûr pour toutes les servitudes. La servitude existe déjà, implacable, exercée par le Bloc sous les espèces et apparences de M. Combes. Autrement, on appelle cela l'Empire ; eux, ils appellent cela la République. Peu importe le mot, nous avons la chose : le pouvoir autocratique et personnel.

Seulement, s'ils continuent, il n'y aura plus de républicains. Saturne aura dévoré ses propres enfants. — Camille Ducloux.

INFORMATIONS

LA CANDIDATURE DE M. AUDIFFRED

Paris, 10 octobre.

Une importante délégation, composée des principales personnalités du parti républicain progressiste des trois arrondissements de la Loire, a fait une pressante démarche auprès de M. Audiffred, député, pour le prier de poser sa candidature au siège sénatorial vacant par suite du décès de M. Waldeck-Rousseau.

On dit que M. Audiffred, un des conseillers les plus écoutés du parti républicain progressiste, cédera aux vives sollicitations de ses amis politiques, dans l'intérêt de la République et de la liberté.

L'ÉLECTION DE CHATILLON-SUR-SEINE

Chatillon-sur-Seine, 10 octobre.

Le docteur Monin, médecin à Neully-sur-Seine, a fait ce matin sa déclaration de candidature au siège de député de l'arrondissement de Chatillon-sur-Seine, laissé vacant par le décès de M. Petit.

L'élection, on le sait, doit avoir lieu le 30 octobre courant.

LE CONGRÈS DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE

Paris, 10 octobre.

Dijon ayant été désigné pour être le siège du congrès des commissions départementales du travail dans l'industrie, le congrès se réunira le 27 octobre prochain.

L'année dernière, ce congrès s'était tenu à Moulins.

LE NOUVEAU PROGRAMME DE SAINT-CYR

Paris, 10 octobre.

L'instruction et le nouveau programme concernant l'école de Saint-Cyr n'ont pas encore paru. Au dernier moment, le ministre de la guerre a apporté sur les épreuves mêmes des modifications au texte signé depuis le 24 septembre.

En attendant, le désarroi est grand parmi les candidats et leurs professeurs. Les professeurs des lycées de Paris se sont réunis d'urgence samedi soir, sous la présidence du recteur, pour arrêter la ligne de conduite à suivre au moins provisoirement. L'idée d'appliquer purement et simplement le programme et l'horaire de la classe de mathématiques a été reconnue impraticable.

On ne peut notamment ni supprimer la géographie, puisqu'une note officielle indique que l'interrogation d'histoire comportera des questions de géographie, ni réduire à deux heures l'enseignement de l'allemand, puisque cette matière continue à tenir une grande place dans l'examen. Si les établissements de l'Etat entraînent dans la voie où la décision ministérielle semblait vouloir les engager, ils se mettraient en état d'infériorité très sensible vis-à-vis de l'enseignement libre.

On a donc dû adopter un régime transitoire, mais il faut encore attendre quelques jours avant que la publication du programme officiel permette à tout le monde d'être fixé exactement. Ces tâtonnements et ce temps perdu au début de l'année scolaire provoquent partout une impression déplorable.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE M. LE SÉNATEUR FAGOT

Paris, 10 octobre.

L'état de M. le sénateur Fagot, victime du terrible accident que nous avons annoncé, est aussi satisfaisant que possible. Le sénateur des Ardennes sera, espérons-le, sur pied vers la fin du mois. L'épanchement interne, qui n'était pas sans donner certaines inquiétudes aux médecins, n'a pas influé sur la santé du malade.

Les Grèves de Marseille

Les Conséquences en Algérie

Mustapha, 10 octobre.

Après les délégués financiers, voici qu'à leur tour les conseillers généraux démissionnent pour ne pas signer la responsabilité des ruines causées dans la colonie par les grèves qui se produisent maintenant avec une fréquence désespérante et qui sont encouragées par ceux-là mêmes qui devraient en hâter la solution.

Hier soir, à dix heures, sont arrivés, par une mer démontée, les deux premiers courriers réguliers partis de Marseille depuis le début de la grève.

La Situation à Marseille

Marseille, 10 octobre.

Les charbonniers persistent dans leur attitude de résistance. Dans leur réunion de ce matin, tenue sous la présidence de M. Christine, ils ont affirmé qu'ils triompheraient dans leurs revendications et ils ont engagé leurs camarades à ne pas suivre l'exemple des dockers qui ont repris le travail. Comme les mécaniciens et les conducteurs de grues continuent aussi à chômer, le travail est assez difficile.

Les mesures d'ordre sont les mêmes. Un cordon de troupe protège toujours les travailleurs. A midi, on a connu à l'union syndicale les premiers résultats du vote par chantage. Ils sont en faveur de la reprise du travail, aux conditions des entrepreneurs. Tout fait espérer que l'ensemble du vote sera également favorable à la fin de la grève.

Le préfet a reçu ce matin une délégation des ouvriers tisseurs céramistes de Saint-Henri, en grève depuis le 20 août. Ces délégués, présentés par M. Cadenat, député des Bouches-du-Rhône, ont demandé au préfet de vouloir bien présider une entrevue entre les patrons et les ouvriers pour arriver à une entente.

Le préfet a promis d'intervenir pour mettre fin à ce conflit.

Le Thibet, de la Compagnie Fraissinet, courrier du Sénégal, du Dahomey et du Congo, part demain à midi, avec 165 passagers, dont MM. Robail, administrateur de première classe des colonies, les capitaines Joly, Eynard, Demais et Ciccoli, sept lieutenants, des agents de factoreries, etc.

Le Duc-de-Bragance, allant à Tunis et la Ville-d'Alger, allant à Alger, sont partis à midi avec les dépêches, les passagers et les marchandises.

La France et le Vatican

UNE PUBLICATION DU VATICAN

On télégraphie de Rome au Petit Parisien :

Je tiens de bonne source que le Vatican a fait préparer une histoire détaillée des rapports de l'Eglise et de l'Etat en France depuis la Révolution jusqu'à nos jours. La publication de cet ouvrage est imminente, et le Vatican paraît en attendre un grand effet.

L'esprit dans lequel cet historique a été écrit est naturellement tout favorable au Saint-Siège, et le but est de démontrer, avec des documents habilement choisis à l'appui, comment et pourquoi le Concordat a été conclu, comment et pourquoi il a été observé strictement par le Saint-Siège depuis qu'il existe.

La conclusion à laquelle aboutit l'ouvrage est que, s'il est évident que l'Eglise a retiré des avantages de ce Concordat, il est non moins certain que la France était de beaucoup la plus favorisée des deux parties contractantes.

En conséquence, la rupture du Concordat serait désavantageuse pour la France, et aussi pour le Saint-Siège, mais beaucoup moins pour celui-ci que pour celle-là. Telle est la thèse générale de l'ouvrage.

Je vous la donne pour ce qu'elle vaut, en vous répétant que l'on attache ici la plus grande importance à la publication de ce document, qui est manifestement la réponse anticipée du Vatican au projet de la séparation de l'Eglise et de l'Etat de M. Briand.

L'ouvrage est écrit en italien et intitulé, m'a-t-on dit, *Chiesa e Stato in Francia* ; l'Eglise et l'Etat en France.

Il est probable qu'une traduction française en sera publiée simultanément.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

VICTOIRE DES RUSSSES. — KOUROPATKINE PREND L'OFFENSIVE

Changement de tactique russe. — L'offensive de Kouro-patkine. — Une victoire russe. — Prise de Biana-Poutza. — Les Japonais en retraite. — Le blocus de Port-Arthur forcé. — La médiation.

UNE NOUVELLE PHASE

L'ordre du jour de Kouro-patkine. — Au secours de Port-Arthur

Paris, 10 octobre.

Ainsi que nous l'avions fait à plusieurs reprises prévoir, le général Kouro-patkine a décidé de prendre l'offensive.

Divers indices semblaient l'annoncer depuis quinze jours, mais il n'y a plus de doute désormais. On en a pour preuve la déclaration de Kouro-patkine lui-même, dans un ordre du jour à son armée, lui annonçant qu'après lui avoir si souvent donné à contre-ordre l'ordre de marcher à reculer, il va enfin lui donner l'ordre de marcher en avant. Cet ordre du jour, lancé le 2 octobre, est d'une incontestable authenticité, puisqu'il nous est révélé par le *Messager du gouvernement*, l'organe le plus officiel de l'empire russe.

L'offensive de Kouro-patkine sera-t-elle triomphante ? Il fait mine de ne pas douter. « La volonté du czar est de vaincre. Nous allons exécuter cette volonté. » Mais on sait à quelles exagérations de leur propre confiance sont contraints en temps de guerre les commandants d'armée pour entretenir le feu sacré et l'enthousiasme de leurs troupes.

Le général Kouro-patkine sait bien que la volonté d'un brave n'est pas tout et qu'il faut pouvoir autant que vouloir. Il prévoit la possibilité d'une défaite et d'un nouveau mouvement rétrograde et il l'indique discrètement entre les lignes, puisqu'il dit que le czar se prépare à envoyer de nouvelles troupes en Extrême-Orient et que, si elles ne suffisent pas, il en enverra encore et encore. Mais, tout compte fait, le général russe espère bien réussir sa prochaine attaque, puisque, pour la première fois, il croit avoir assez de troupes sous la main pour risquer l'offensive et pour l'annoncer aussi solennellement.

Or, on peut croire que, s'il échouait, aucun autre homme de guerre ne réussirait à sa place. Car, en dépit de tous les lazis provoqués par ses continus mouvements de recul, il a fait preuve jusqu'ici d'une froide intrépidité, d'une science stratégique et d'une clairvoyance tout à fait rares. Il ressort clairement, d'ailleurs, de la fin de son ordre du jour, qu'il n'a pas abandonné tout espoir d'arriver encore à temps pour sauver Port-Arthur, car il n'assigne pas d'autre but à l'offensive qu'il va prendre.

Il s'agit d'aller débloquer la citadelle assiégée. Rude et terrible tâche. S'il réussissait à l'accomplir, l'histoire n'aurait pas connu de plus grand fait, depuis les prodiges napoléoniens. Il suffit de rappeler qu'il y a, entre les bords du Houn-Ho qu'il occupe et Port-Arthur, une distance d'environ 50 kilomètres, qu'une forte armée ne peut franchir, même à marches forcées, en moins d'une quarantaine de jours et sur laquelle il aurait à éroser de 200 à 250,000 Japonais, avant d'arriver devant l'armée assiégée, qui se vante aujourd'hui de pouvoir prendre la citadelle au plus tard le jour du cinquante-deuxième anniversaire de naissance du mikado, soit le 3 novembre.

Si surhumaine qu'elle paraisse, la tentative de Kouro-patkine pour arriver à temps devant Port-Arthur et sauver l'héroïque place paraît d'une réalisation facile, à côté de l'accomplissement du voyage de l'escadre de la Baltique.

L'impression à Saint-Petersbourg

Paris, 10 octobre.

Voici la dépêche qu'un de nos confrères envoie à son journal sur l'impression produite à Saint-Petersbourg par l'ordre du jour de Kouro-patkine :

« Une émotion que nous n'avions point connue depuis le commencement de cette guerre étroit en ce moment Saint-Petersbourg. Même pendant la bataille de Liao-Yang, nous n'avions point vu cette anxiété et cette fièvre, dans les milieux militaires, dans les salles de rédaction et dans tous les endroits publics où on se communique les nouvelles sur la guerre. »

« Lors de Liao-Yang, on savait que Kouro-patkine battait en retraite et on en avait pris son parti. Mais voici que la publication de l'ordre du jour du généralissime, si plein d'énergie, si vibrant d'espoir, annonce une offensive définitive, qui semble devoir décider de la fortune de cette première partie de la campagne : Kouro-patkine ira au secours de Port-Arthur. La nouvelle, tenue secrète pendant huit jours, éclate ici comme un coup de tonnerre et, dans une allégresse unanime, on boit à Kouro-patkine. »

« La fièvre s'augmente des nouvelles qui nous arrivent annonçant quelques premiers succès d'avant-garde remportés hier. Préoccupant ses coups, Kouro-patkine aurait repris les deux stations de Chanké et de Yan-Tai, enfonceant ainsi la première ligne de Nodzu qui, surprise, se serait repliée. »

« Les troupes japonaises s'étendent sur un front immense qui va, à l'ouest de la rivière Houn-Khé, décrivant un demi-cercle, jusqu'à Yan-Tai, remontant à l'est par Tounzi-Fin-Lin, jusqu'à Dalnie. »

« Les Russes se sont groupés en trois fronts sur une ligne avançant vers le sud et se relevant à l'aile droite et à l'aile gau-

che, vers le nord-est et le nord-ouest. C'est cette moitié d'hexagone qui descendrait, décidée à traverser les lignes du maréchal Oyama. Cette tactique inattendue et si séduisante remplit ici tout le monde d'enthousiasme. Réussira-t-elle ? On espère que le maréchal Oyama sera victime de cette stratégie, qui lui a fait développer outre mesure un front immense destiné à entourer des troupes qui, maintenant, sont trop nombreuses pour avoir à redouter son étirement. »

« Quel qu'il en soit, l'heure paraît des plus critiques et nous allons peut-être assister à une lutte surhumaine. »

« Hier dimanche, où les administrations sont fermées et l'état-major abandonné, il était difficile d'obtenir des renseignements certains. J'ai pu néanmoins joindre le général Alexeïeff, chef du bureau des opérations à l'état-major général, qui, fort aimablement, m'a déclaré que toutes ces nouvelles réconfortantes étaient malheureusement prématurées. La publication de l'ordre du jour de Kouro-patkine a enflammé les imaginations et, s'il est certain que l'offensive a reçu un commencement d'exécution, puisque le gros de l'armée russe est descendu vers le sud de sept verstes, on ne saurait dire que la station de Chanké a été prise aux Japonais puisqu'elle n'a jamais cessé d'être en possession de l'armée de Kouro-patkine ou que la position de Yan-Tai a été enlevée. »

« Le général m'explique que Yan-Tai ne saurait être repris sans une bataille en règle, les Japonais ayant de trop gros intérêts à s'y maintenir. Il y a là, en effet, des approvisionnements, des charbonnages, un parc d'artillerie, le tout débordant par des fortifications redoutables. »

« Pendant que Saint-Petersbourg continue àêter l'adieu à l'adieu, et, comme je vous le disais, si séduisante tactique de Kouro-patkine, j'ai vu encore un personnage ayant des attaches avec la cour et de la conversation que j'ai eue avec lui, il résulte pour moi que la nouvelle tactique de Kouro-patkine s'explique non seulement par la nécessité d'occuper toutes les troupes du maréchal Oyama, afin qu'elles ne puissent distraire leur effort du côté de Port-Arthur, mais encore par l'intrusion de la politique dans la campagne de guerre : on veut que Kouro-patkine remporte une victoire, on en a besoin ici, devant toutes les critiques qui lui sont venues de Saint-Petersbourg et même de Péterhoff, il s'est décidé à tenter la fortune. »

L'Offensive de Kouro-patkine. — Prise de Cha-Khé et Yan-Tai. — Le Centre Japonais enfoncé.

Paris, 10 octobre.

L'envoyé spécial du « Petit Parisien » à Saint-Petersbourg, a télégraphié :

« J'apprends à l'instant même que l'armée du général Kouro-patkine a repris aux Japonais, après un combat assez vif, les stations de Cha-Khé et Yan-Tai sur le chemin de fer manchourien. »

« La dépêche annonçant cette victoire vient de Kharbine. Elle dit également que tout le centre de l'armée japonaise, comprenant les 5^e et 10^e divisions, sous les ordres du général Nozou, a dû se replier en arrière des positions occupées. »

« On n'a pas d'autres détails sur cet important événement, qui marque les débuts de l'offensive russe, que mes derniers télégrammes faisaient pressentir. »

Les Japonais repoussés sur toute la Ligne

Saint-Petersbourg, 10 octobre.

Le *Rouss*, le seul journal donnant aujourd'hui des informations relatives à l'offensive de Kouro-patkine, publie un télégramme de son correspondant à Moukden rapportant que des avant-gardes russes ont obligé, le 4 octobre, les Japonais à rétrograder, puis, avançant vers le sud, ont occupé la station de Cha-Khé et l'ont remise en état ainsi que le pont sur la rivière Cha-ho. Les engagements entre les avant-gardes russes et japonaises deviennent continus.

Le détachement du général Mitchenko a atteint, le 6 octobre, un point situé à proximité des mines de Yan-Tai infligeant des pertes sensibles aux Japonais et perdant lui-même un tué et cinq blessés. Le détachement a opéré contre les flancs des Japonais qu'il a réussi à percer et est parvenu jusqu'aux derrières. Il a eu plusieurs escarmouches d'av

